

L E C T E U R

e t l e s e r v e u r

S'asseoir devant son vidéotex, chez soi, l'allumer : l'écran, de type télévision va se couvrir de mots et d'image de bienvenue (pas plus de 25 lignes de texte par écran).

Appuyer sur la touche *next*. Un premier index va apparaître. Choisir entre informations générales, locales, administratives, commerciales etc. Taper sur votre clavier le numéro correspondant au type d'information qui vous intéresse. Nouvel index, nouveau tri. Au onzième écran qui apparaît, vous aurez peut-être l'information que vous aviez visée. Répétez la même procédure pour chacune des informations désirées, avec une procédure plus courte, ou plus longue, en espérant qu'elles se trouveront dans la mémoire centrale du Télétel. A chaque fois que vous appuierez sur la touche *next*, vous aurez un index de plus en plus fin. Appuyez sur la touche *facture*. Vous saurez combien vous devez aux PTT et au serveur auquel vous vous êtes adressé. Ah ! direz-vous, j'ai dû consulter 23 écrans qui me sont facturés et je n'ai pas l'information que j'attendais : ou elle ne figure pas encore dans le système ou j'ai mal choisi, à partir de l'index initial, les arborescences successives...

D'emblée le terrain est constitué par le serveur : domaine des informations administratives, financières, locales, sportives, sur la vente de biens de consommation, etc. Le terrain est balisé, circonscrit arbitrairement et les chemins pour accéder à tel ou tel lieu sont en nombre limité : on ne passe pas par ou l'on veut pour accéder à son but. Ces chemins sont des index successifs, des plaques indicatrices de lieux définis par un mot : ce qui se cache derrière le mot, on ne peut le balayer d'un regard rapide, il faut pénétrer dans l'écran auquel il correspond et on ne peut retourner en arrière. L'image d'un labyrinthe s'impose : on sait où l'on doit sortir mais on ne sait si les indications qui figurent à la croisée des chemins correspondent à ce que nous, nous désignons par là. Affaire d'apprentissage dira-t-on. On verra qu'il s'agit d'un apprentissage particulier.

En traitant de thèmes déterminés, le serveur se rapproche de la formulation d'un journal de type thématique. A une différence près mais de taille : le mode d'accès à l'information et sa construction préalable sont radicalement dissemblables. Le journal, l'annuaire autorisent une lecture synchrone : ils se feuilletent, se conser-

vent, ils autorisent des retours en arrière, des sauts de pages, ils sont aisément manipulables. L'écran ne permet qu'une lecture diachronique, un seul écran à la fois et suivant un certain ordre (même si la possibilité d'une imprimante existe, c'est-à-dire avoir par écrit ce que l'on vient de lire) : un sens de lecture est imposé et on ne peut à moins de consulter tous les écrans, « tomber » par hasard sur un titre qui n'appartient pas au domaine connexe à celui auquel on s'est référé dans l'index : l'information y est orientée, sérialisée et construite suivant la logique du serveur qui ne peut se permettre l'imprécision, le fortuit, du fait du mode d'accès à l'information.

Affaire d'apprentissage dira-t-on : le lecteur, avec un peu de pratique, saura où trouver l'information qu'il cherche (puisque avec ce système, il ne part pas au hasard, il a un but). Mais l'opération d'entrée, de saisie et d'indexation des données oblige, sur l'écran, à une opération d'ordre symétrique : ce que Pavlov réalisait en laboratoire le voici peu à peu programmé pour le lecteur (téléspectateur) : un algorithme de recherche simple, univoque, répétitif. A ce compte, la logique des pas d'interrogation successifs risque de devenir une logique naturelle : après avoir appelé trente jours de suite les mêmes écrans suivant les mêmes modalités, la segmentation des savoirs ainsi proposés et leur engendrement interne deviendront eux aussi « naturels ».

Des rationalités différentes risquent, au départ, de s'affronter, celle du serveur et du lecteur : hasard déprogrammé du serveur/hasard déprogrammé du lecteur. Avec un effet de répétition qui risque pour un temps, d'aligner le lecteur sur le serveur. Mais, dès le départ, le système restreint la possibilité d'une lecture au hasard et donc porteuse d'un plus mais une lecture hasardeuse dépendant d'une indexation qui est à la merci du serveur.

Il est de Télétel comme d'une partie de la télématique et de l'informatique tout entière : l'ordinateur introduit des contraintes techniques et matérielles indépensables actuellement, tant au niveau de l'accès de l'information qu'à celui de sa manipulation.

Jean Francfort

Extraits du *Hasard déprogrammé* paru dans *Traverses* n° 23

